Document généré le 23 avr. 2024 14:58

Liaison

La saison des 20 ans
Le Théâtre du Nouvel-Ontario donne la parole aux artistes

Yolande Jimenez

Numéro 64, novembre 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/42489ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Jimenez, Y. (1991). La saison des 20 ans : le Théâtre du Nouvel-Ontario donne la parole aux artistes. *Liaison*, (64), 12–13.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La saison des 20 ans

Le Théâtre du Nouvel-Ontario donne la parole aux artistes

par Yolande Jimenez

Que le Théâtre du Nouvel-Ontario existe encore aujourd'hui relève déjà du miracle, parce qu'on ne le dit jamais assez : faire du théâtre en 1991 et de la création par surcroît, en Ontario comme ailleurs, ce n'est pas choisir un terrain de jeu innocent.

Les enjeux sont cruciaux et les obstacles exténuants parce qu'on essaie toujours de nier l'importance et même l'existence d'une parole théâtralisée. Que ce désir de créer survive dans un contexte d'isolement dont les adultes sont parfois trop conscients, qu'on y joue encore à l'enfant ou à l'adolescent qu'on ne fera pas taire, tient de la féerie collective.

Pour fêter ses 20 ans, le TNO n'a pas choisi de protéger ses arrières, comme on dit dans le milieu des affaires, mais bien de continuer à «faire des affaires». Pour le TNO, cela veut dire avant tout se livrer, se donner, dénoncer, énoncer, jouer, bref, créer.

Cette année, on a d'abord voulu rendre un formidable hommage aux artistes franco-ontariens «qui sont tannés de se faire promettre plus de beurre que de pain». **Canada Bread**, nom de l'ancienne boulangerie qui accueille le TNO depuis dix ans et titre de la performance réunissant sept artistes du Nord de l'Ontario, a été le premier spectacle de la saison. Dans 8 000 pieds carrés de superficie inhabitée jusqu'à ce jour, les artistes ont donné un spectacle qu'on est peu habitué à voir en Ontario et probablement même ailleurs. Mêlant la sculpture (à base de pain et de pâte à pain), la chanson, le théâtre, l'écriture et d'autres formes d'expression telles que les grafittis, **Canada Bread** bousculait le public, au sens propre et au sens figuré.

Au sens propre parce qu'on était amené à bouger, à se faire transporter où à se transporter à travers un espace, à travers un groupe. Au sens figuré parce qu'on ne pouvait pas échapper à cette énergie environnante qui chantait, disait, manifestait, riait, taisait son espoir et son désespoir. Manifeste politico-artistique que les installations enveloppaient, que les voix racontaient, que les synthétiseurs chantaient, que les corps diffusaient ou immobilisaient. Manifeste politico-artistique qui laissait suffisamment de place au public pour y participer et pas assez pour y échapper.

Canada Bread est une expérience peu ordinaire, non seulement de par la forme du produit fini, mais aussi de par le processus même de création. Pendant trois semaines, sept artistes ont habité un espace qu'ils ne connaissaient pas; à partir de leurs différents vécus, à partir d'un quotidien jalonné d'imprévus, à partir d'un thème et d'une matière aussi palpable et incontrolable que le pain, Pierre Albert, Robert Dickson, Sylvie Dufour, Normand Fortin, Paulette Gagnon, Colette Jacques et Laurent Vaillancourt ont créé un événement brut et spontané comme la roche, maléable comme la mie de pain. **Canada Bread** a aussi permis au groupe Perspective 8 et à d'autres artistes du Nord de briser, un instant, la barrière de l'isolement et du silence pour parler d'eux et de nous, se parler et nous parler.

Le TNO, à travers **Canada Bread**, a voulu accueillir ces artistes et leur donner la parole, un mandat que la compagnie s'est déjà donné voilà maintenant vingt ans. C'est aussi dans cet esprit de lutte contre l'isolement que le TNO renouvelle cette année l'expérience d'une tournée et qu'il amène **Deuxième Souffle** à travers toute la province, et ce, malgré les risques financiers. La pièce de Dan Lalonde et Robert Marinier visitera seize localités pendant six semaines. «L'histoire de cette ville qui a quelque chose à cacher» a marqué le début d'un deuxième souffle au Théâtre du Nouvel-Ontario qui a ouvert les portes de sa grande

bâtisse à une nouvelle génération d'artistes professionnels. Nouveau souffle de vie et de vitalité.

Ce deuxième souffle explosera, cette année, avec l'arrivée de Michel Ouellette, auteur en résidence pour la saison 1991-1992. Sa création **Les Ordres du jour** sera montée dans le cadre du spectacle communautaire. Allier «création» et «production communautaire», c'est un peu marier l'innocence et la lucidité, c'est donner à la commuanuté la chance de goûter aux folies de la création collective, c'est donner la chance aux professionnels de partager leur goût du risque et de l'audace. D'autant plus que **Les Ordres du jour** a précisément cette audace qui caractérise les grandes oeuvres.

Les Ordres du jour, c'est un regard critique et brûlant sur la société franco-ontarienne telle qu'on s'évertue à nous faire croire qu'elle devrait être. Une société où la censure, les querelles de clocher et le silence nous cloisonnent dans nos complexes et nos insécurités. **Les Ordres du jour**, adopté ou rejeté, laissera sa marque, chose qui n'a pas été rare au TNO depuis vingt ans.

Il y a vingt ans, un groupe d'étudiants créait le Théâtre du Nouvel-Ontario; parmi eux se trouvait André Paiement. C'est un de ses textes qui sera créé cette année. **Lavalléville** réunira Vox Théâtre et le Théâtre du Nouvel-Ontario, deux voix audacieuses qui rempliront l'ancienne boulangerie, comme jadis, les *parties* qu'on organisait après les longues journées de cuisson. Cette oeuvre, montée pour la première fois en 1974, n'a pas perdu une once de son acuité et on pourrait encore aujourd'hui chanter «Savez-vous qu'on est pogné, on est tous des prisonniers» ou d'autres refrains qui, par la musique et l'humour, nous amènent à nous voir et à nous comprendre à travers un petit bout de ciel bleu malgré les intempéries et les orages parfois sournois.

L'expérience de l'atelier-spectacle, qui avait conduit le TNO à initier sa collaboration avec Vox dès le printemps de 1991, sera renouvelée en mai 1992. Sylvie Dufour, directrice artistique du TNO, retrouvera alors un jeune dramaturge et des comédiens. Ils exploreront un nouveau texte dans le contexte d'un véritable laboratoire de théâtre vivant.

Et puis, pour célébrer son vingtième anniversaire, le TNO lance sa première publication : **Le TNO : 20 ans**, qui retrace l'histoire de la compagnie de théâtre depuis ses premiers pas jusqu'à nos jours. Le livre sera en vente à la fin de l'année 1991 et permettra de prélever des fonds nécessaires à la construction d'une salle de spectacle dans l'ancienne boulangerie. Ce document historique illustre, entre autres, comment plus de 1 000 personnes ont participé de près à faire du TNO ce qu'il est devenu aujourd'hui : un lieu privilégié pour la création des artistes et l'épanouissement de la culture franco-ontarienne.

Canada Bread; debout : Guy Gervais, Robert Dickson, Colette Jacques, Normand Fortin, Sylvie Dufour et Paulette Gagnon; assis : Pierre Albert et Laurent Vaillancourt.
Photo : Christopher L. Ivey